

PRÉSENTATION

Les situations concrètes ont une logique qui leur est propre et qui parvient à s'imposer même lorsqu'elle n'a pas été expressément recherchée. On voit en effet que les articles qui composent ce nouveau numéro consacré à l'Océanie par les Cahiers ORSTOM, Série Sciences Humaines, bien qu'écrits indépendamment par des chercheurs de diverses disciplines, allant de l'archéologie préhistorique à l'anthropologie économique en passant par diverses branches de la géographie, se laissent néanmoins aisément regrouper autour de deux pôles. L'un est celui des valeurs traditionnelles de civilisation, illustré, pour ce qui concerne le passé, par l'article de B. Gérard sur les marae des îles de la Société, et, pour ce qui concerne une tentative spontanée de réinterpréter les valeurs du passé en vue d'une adaptation au présent, par l'article de B. Hours sur un mouvement messianique néo-hébridais. L'autre pôle est celui du mouvement d'urbanisation qui, depuis la seconde guerre mondiale, a pris une formidable ampleur et n'épargne aucun des archipels du Pacifique sud. Partout ce processus, amorcé depuis longtemps en Polynésie Française, va s'accéléralant et se présente selon des modalités nouvelles, au point que, pour les Nouvelles-Hébrides, l'article de J. Bonnemaison peut justement employer le terme de mutation. Que ce soit en Mélanésie ou en Polynésie, les articles de J. Bonnemaison, J. Fages et C. Robineau laissent pressentir qu'un certain équilibre entre ville et campagne se trouve désormais menacé et font craindre que, dans les deux aires, on atteigne à un seuil d'irréversibilité. On voit donc s'amenuiser la possibilité pour le migrant urbain de s'aller retremper, pour des périodes de durée variable, dans son milieu rural d'origine et d'y bénéficier de l'influence sécurisante des valeurs traditionnelles qui, mieux qu'en ville, parviennent encore à y survivre. De plus, comme le montre l'article de C. Robineau, pour Moorea, l'île voisine de Tahiti, ce peut être aussi la campagne elle-même qui s'urbanise. Un mécanisme qui a certainement contribué à atténuer les désordres socio-psychologiques et économiques liés à une urbanisation hâtive, celui de l'alternance des genres de vie, est donc en passe de perdre de plus en plus de son efficacité, ne serait-ce qu'en raison du caractère de moins en moins réversible des courants migratoires. Au reste, ce thème de l'irréversibilité ne concerne pas le seul domaine socio-culturel et l'article de J. Servant est là pour montrer qu'à Tahiti les besoins nouveaux en matière d'alimentation et d'habitat en montagne engendrés par le processus d'urbanisation sont de nature à entraîner une redoutable dégradation du milieu physique par l'érosion et par là l'altération du cadre de vie.

Cette confrontation entre valeurs traditionnelles et urbanisation suscite donc immédiatement une interrogation : le processus d'urbanisation pourra-t-il être suffisamment contrôlé et compensé pour que puisse s'instaurer un nouvel ordre de valeurs ? Si, dans le passé, ainsi que le suggère l'étymologie, les progrès de la civilisation ont paru être liés au développement de la cité, cette idée est de plus en plus contestée aujourd'hui. On voit même se répandre une conception stéréotypée inverse qui invite à se détourner de la ville comme de la source de tous les maux. Cette conception est parfaitement stérile dans son irréalisme outrancier. Il appartiendra en revanche à chaque insulaire de toute origine de contribuer par un intense effort d'imagination créatrice à l'élaboration d'une nécessaire synthèse entre passé et présent, entre valeurs traditionnelles et apports extérieurs. Les pouvoirs publics, eux, auront la responsabilité de faciliter par leur souplesse l'élaboration de cette synthèse et de pourvoir les zones en cours d'urbanisation des équipements sociaux et culturels qu'il leur incombe de susciter.

Henri LAVONDES.